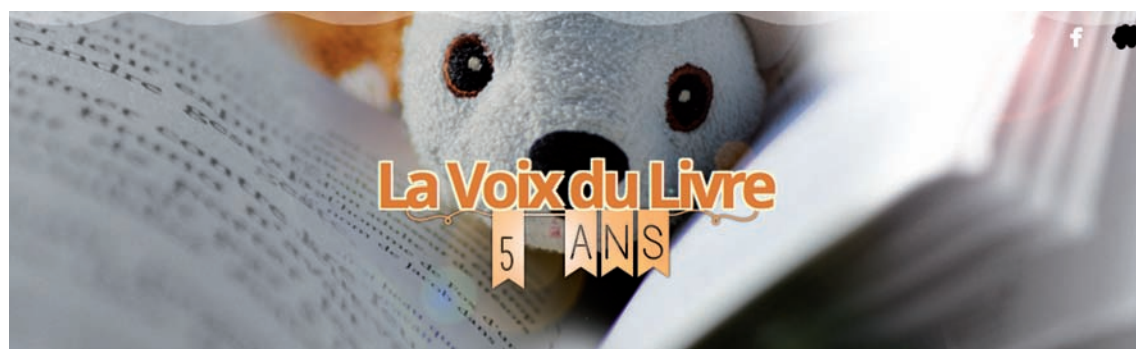


La critique à l'épreuve de la blogosphère

ENTRETIEN CROISÉ AVEC TOM ET NATHAN LÉVÊQUE

PAR ANNE CLERC

Depuis cinq ans, les jumeaux de la blogosphère Tom et Nathan Lévêque, 18 ans, animent la littérature jeunesse sur les réseaux sociaux avec passion et enthousiasme. « La Voix du Livre » et « Le Cahier de lecture de Nathan », leurs deux blogs distincts mais qui se font écho, proposent des critiques pertinentes et argumentées. Ils doivent leur « célébrité » à leur gémellité, disent-ils. Au-delà de cette singularité, Tom et Nathan font partie de cette « deuxième » génération de blogueurs, identifiés par les éditeurs jeunesse et les services de presse des maisons d'édition qui comptent sur ces plumes autant, voire plus, que sur la critique des médias traditionnels.



www.lavoixdulivre.fr/



bouquinsenfolie.blogspot.fr/

Anne Clerc : Quand avez-vous créé vos blogs respectifs et quelles étaient vos motivations ?

Tom : j'ai créé mon blog en 2010 avec « On lit plus fort » de Gallimard Jeunesse qui « recrutait » des chroniqueurs. J'avais treize ans. Nathan avait commencé avant moi et j'avais moi aussi envie de partager mes coups de cœur, mes avis...

Nathan : À l'époque, les blogs étaient assez importants grâce à la plateforme Skyblog mais il y en avait peu qui traitaient de littérature. Ils se sont, entre autres, développés parce que les éditeurs proposaient des opérations et des partenariats aux blogueurs. En 2009 (j'avais douze ans), j'ai participé au grand prix des lecteurs du *Journal de Mickey*. On avait neuf ou dix romans à lire pendant l'été et il fallait rédiger des critiques. À l'automne suivant, j'ai eu envie de créer un blog. J'ai moi aussi participé à l'opération de Gallimard Jeunesse et je pense que d'une certaine manière, cela m'a encouragé à continuer. Je ne savais pas que les « services de presse » existaient. Cela me semblait inconcevable d'envoyer des livres gratuitement pour qu'on les critique et qu'on ne doive pas les renvoyer par la suite ! Ça m'a sûrement obligé à être plus sérieux et régulier et à ne pas m'arrêter là.

Que vous apportent vos blogs, et plus généralement, la littérature jeunesse ?

Nathan : Paradoxalement, avec les études, on a moins le temps de lire et je suis en retard dans mes chroniques mais cela reste une réelle passion. Le blog a eu beaucoup d'influence dans ma vie. En 3^e, nous avons tous les deux fait un stage en librairie. Avec le blog, j'ai pu rencontrer des éditeurs, échanger avec des attachés de presse et j'ai découvert le monde de l'édition vers lequel je ne serai peut-être pas allé aussi aisément. Et soyons honnête, grâce à mon blog, j'ai aussi un bon carnet d'adresses et cela a grandement facilité ma recherche de stage dans l'édition. Cela m'a donc beaucoup apporté professionnellement mais aussi personnellement. Je n'aurais en effet peut-être pas lu autant sans le blog comme je n'aurais jamais rencontré, virtuellement puis dans les Salons du livre, des dizaines de personnes qui font pour certains partie intégrante de ma vie aujourd'hui. Des lecteurs, des blogueurs, des auteurs, des éditeurs... Au-delà des avantages matériels (des livres gratuits), profes-

sionnels ou culturels, c'est cette dimension humaine qui me semble la plus importante. Nous ne sommes pas seulement des lecteurs qui échangeons d'écran à écran. Nous formons une communauté qui aspire à se rencontrer.

Ces échanges créent une stimulation et vous encouragent à lire toujours plus. Vous accordez également beaucoup d'attention à vos chroniques, richement argumentées et bien rédigées. Vous êtes des « médias » en littérature de jeunesse et avez une certaine influence, qu'en pensez-vous ?

Tom : Je ne crois pas être parmi les plus influents mais on en lit beaucoup, on défend nos coups de cœur et on a une certaine légitimité du fait de notre engagement et de notre travail. Je ne sais pas si nous sommes un « média », mais les auteurs ou les professionnels du livre nous connaissent et nous recommandent.

Nathan : Il y a certains « BookTubers » ou blogueurs qui ont beaucoup d'abonnés et je suis surpris de voir qu'ils sont suivis par tant de gens. Mais je ne recherche pas tant à développer mon lectorat qu'à le fidéliser. Bien sûr, cela fait toujours plaisir de voir des pics de visites dans ses statistiques, sa page Facebook dépasser les « 1000 J'aime » ou ce genre de choses... Je suis heureux rien qu'à l'idée de savoir qu'il y a derrière leurs écrans un petit nombre de personnes qui me suivent et commentent. Je suis fier d'avoir trouvé une petite place dans la littérature de jeunesse et le moindre retour, aussi infime soit-il, m'encourage à continuer. C'est un secteur dynamique et bienveillant.

Tom : J'aime écrire. Mon rêve est d'être publié. C'est donc assez normal que mes chroniques soient bien écrites, travaillées. Il faut toujours essayer de trouver les bons mots sur le livre, et être le plus précis possible sans en dire trop. Mon but, quand j'écris une chronique, est de dégager le sens du livre, ce qu'il dit de nous, de notre monde et souvent des adolescents ou des enfants, tout en donnant mon avis. L'essentiel est, de toute façon, de donner envie à mes lecteurs.

Hormis quelques succès du genre, comme Nos étoiles contraires de John Green, vous lisez peu de littérature « Young adults », ce qui est à contre-courant des blogueurs littéraires traditionnels.

La littérature française, les albums sont souvent mis en avant sur vos sites.

Tom : On en lit mais la littérature « Y.A. », plus souvent anglo-saxonne, me semble plus standardisée, sans vouloir faire de généralités. On aime défendre la littérature jeunesse de création et de langue française. Il y a une prise de risque plus grande tandis que les succès anglo-saxons traduits en France sont ceux qui ont déjà eu du succès au-delà de l'hexagone. On sort aussi de l'ordinaire, on peut être surpris. Mais je chronique aussi de la littérature « Y.A. »

Nathan : On lit beaucoup, on s'intéresse au monde du livre, on fait des études dans ce domaine, donc je pense qu'on a aiguisé notre regard sur la littérature de jeunesse et on a d'autant plus envie de défendre la littérature française, monde dans lequel nous serons amenés à être pleinement plongés. On a sans doute chroniqué plus de littérature « Y.A. » avant, mais nos goûts ont changé. En grandissant, on n'y retrouve pas le même intérêt que pour des romans plus singuliers, voire des albums. Ça ne veut pas dire que je n'aime pas la littérature « Y.A. ». Il y a de très belles choses dans cette littérature et c'est génial d'avoir des livres si riches et puissants pour les ados. Nous ne cherchons plus la même « puissance émotionnelle ».

Vous poursuivez tous les deux des études dans les métiers du livre, vous avez désormais dix-huit ans, vous tournez-vous plus vers la littérature générale?

Nathan : Je suis en stage chez Didier Jeunesse avec Aurélie Soubiran, l'éditrice des romans. Bien que plus tourné vers l'édition, j'hésite encore avec la librairie. Je commence à lire plus de littérature générale, où je trouve de plus en plus de romans capables de me toucher. Je pense qu'il faut s'imprégner de littératures différentes pour s'enrichir.

Tom : Même si on nous pousse à lire de la littérature générale, on lit encore beaucoup de littérature jeunesse. En tout cas, c'est une littérature que j'ai envie de promouvoir. J'ai donc envie de travailler dans ce secteur. La littérature jeunesse est une littérature encore dépréciée même si j'ai envie de dire, optimiste que je suis, que cela évolue. C'est pour quoi il me semble nécessaire de me diriger vers des métiers qui sont à la naissance de celle-ci car c'est

aussi ici qu'on doit tout faire pour qu'elle soit reconnue comme une vraie et riche littérature.

Quel regard portez-vous sur la nouvelle mode des « BookTubers » ? Les blogs sont-ils en train de disparaître et souhaitez-vous créer des vidéos pour partager vos coups de cœur littéraires ?

Nathan : J'ai repris ma chaîne YouTube début 2014 avec le souhait de faire des vidéos sans qu'elles prennent le pas sur le blog. Je vois ces vidéos comme des compléments et non un copier-coller du blog. L'écrit reste ce que je privilégie, mais j'aime beaucoup cette forme d'expression qui est nouvelle pour moi. Ce que j'aime dans les vidéos c'est qu'il y a beaucoup de *challenges*, de défis. On crée une dynamique amusante et divertissante pour parler des livres. Mais mon rythme est irrégulier car ça prend aussi beaucoup de temps. Je pense que les « BookTubers » sont en train de prendre le pas sur les blogs. C'est un phénomène qui prend beaucoup d'importance, d'autant qu'il y a de plus en plus d'articles consacrés à cette « mode ». Les éditeurs commencent à migrer vers ce nouveau média et les lecteurs apprécient car cela demande moins de concentration. C'est agréable de se poser devant une vidéo à la fin d'une longue journée et de voir un lecteur qu'on connaît virtuellement parler de livres avec son propre univers et sa propre personnalité!

Tom : Je suis moins intéressé par les vidéos, d'abord parce que je manque de temps mais surtout parce que j'aime écrire. De plus, je préfère le blog car on est moins dans la mise en scène de soi. On le fait aussi sans doute sur le blog, mais le texte et le livre restent plus importants. Mais une vidéo permet aussi de s'attacher à la personne, de créer un lien affectif. Ça a peut-être plus d'impact dans les conseils de lecture. Je fais parfois quelques apparitions sur la chaîne de Nathan parce que ce qui me plaît dans les vidéos ce sont les *challenges*, les jeux qui permettent de s'amuser, de faire rire les gens et de leur donner envie de faire la même chose.

Quelques projets ou chaînes peuvent aussi se démarquer, le projet de la « BookTube » lors de « Lire en Short »¹ par exemple.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur ce projet ?

Nathan : Quand ils ont parlé de la fête du livre, j'avais envie de faire quelque chose pour participer à ce projet. Que ce soit vraiment festif et pas un « petit » événement, seul dans mon coin. Nous étions onze et on a fait des vidéos avec des critiques, utilisé les réseaux sociaux pour les concours, les interviews, les échanges avec les lecteurs, etc. On a reçu le soutien de nombre d'éditeurs et du CNL. Cela demande énormément d'organisation, de temps et d'énergie, mais je suis fier de voir le projet naître, malgré ses défauts !

Tom : Nathan, neuf autres blogueurs et moi avons parlé (un blogueur par jour) de livres et notamment lu à voix haute. J'ai beaucoup aimé cet exercice. « BookTube » offre la possibilité de parler autrement des livres et cette idée de lecture à voix haute est le parfait d'exemple de ces innovations.

Que pensez-vous de la manière dont on parle de la littérature jeunesse dans les médias « classiques » ?

Nathan : Cela manque de modernité. Les blogs restent un phénomène « amateur ». Même pour les vidéos, il y a peu de « professionnels » qui s'y mettent. Les nouvelles générations vont peut-être faire évoluer cet aspect. Le monde du livre est un peu replié sur lui-même. On voit le lecteur comme un rat de bibliothèque, mais le livre n'a pas sa place à la TV et dans les grands médias et il garde une image « vieillotte ». On voit souvent les mêmes livres, souvent très « marketés », mais assez peu la véritable création qui peut exister. Il y a aussi le débat sur le livre numérique, qui est une toute autre chose, mais c'est lié. L'intérêt du livre numérique, pour moi, réside dans l'interactivité et la création qui est possible grâce à ce nouveau support. Il permet des projets interactifs et originaux finalement impossibles en papier.

Tom : On aimerait que cette littérature jeunesse soit plus représentée dans les médias importants. Elle est peut-être représentée de façon moderne avec les blogs ou les vidéos, mais elle a besoin d'une reconnaissance des médias traditionnels, et de toucher un plus large public pour que cette littérature ne se referme pas sur elle-même.



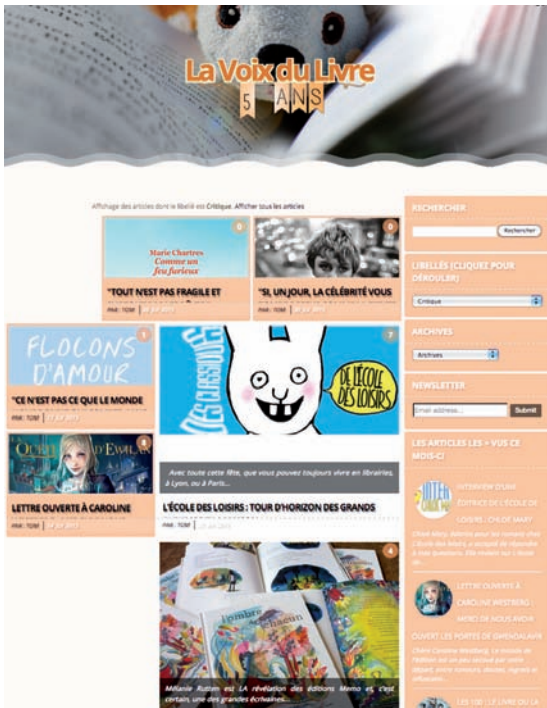
↑
Nathan et Tom Lévêque sur Skype.



↑
Nathan sur YouTube.



↑ BookTubers.



↑ Capture d'écran
d'une page de La Voix du Livre.

Quels sont les livres qui vous ont marqués et quels genres plébiscitez-vous ?

Tom : Je pense au roman d'Anne-Laure Bondoux, *Tant que nous sommes vivants*. Pour moi c'est un des meilleurs livres que j'aie lus et qui peut entrer en résonance avec tous les publics. Mon auteur culte c'est Pierre Bottero et il a marqué mon enfance et adolescence. *Harry Potter*, je ne l'ai lu qu'en mars de cette année. J'aime les romans ancrés dans la réalité ou dans le merveilleux. *Nos étoiles contraires* est aussi l'un de mes plus grands coups de cœur, par exemple. Entre Anne-Laure Bondoux, John Green et Pierre Bottero, j'explore des genres littéraires divers.

Nathan : Le roman qui m'a peut-être le plus marqué, c'est *Tobie Lolness* de Timothée de Fombelle. Je le relis toujours avec le même plaisir. Il a un talent d'écrivain et de conteur qui emporte le lecteur dans des aventures époustouflantes, avec des personnages touchants et vivants. Comme Tom, j'ai des goûts variés mais les récits réalistes m'ont toujours particulièrement touchés.

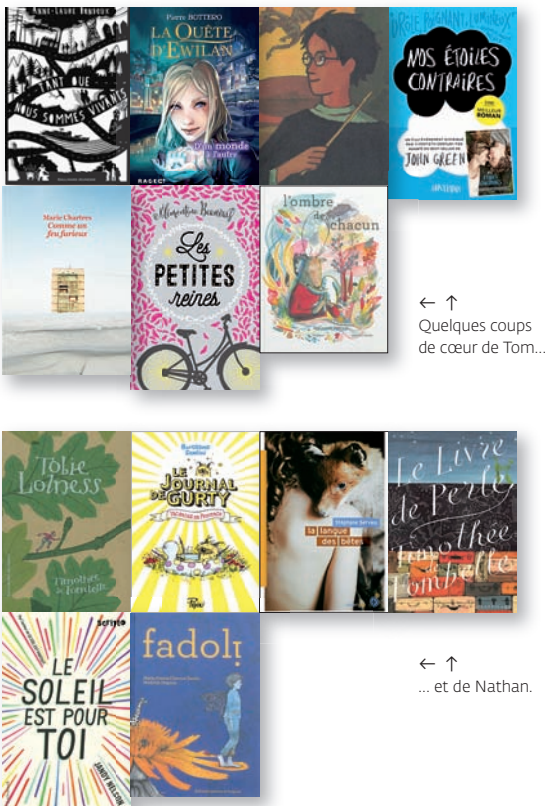
Entre lectures « plaisir » et lectures « scolaires », avez-vous noté des différences ?

Nathan : Nous étions en 1^{ère} et Terminale Littéraire. J'ai finalement lu assez peu de classiques. Mais j'ai l'impression qu'il faut des codes, et une maturité pour les comprendre. Les études m'ont peut-être permis d'avoir les clefs pour apprécier aussi les classiques. Je viens de lire *Loïn de la foule déchaînée* de Thomas Hardy qui vient d'être adapté au cinéma. J'ai apprécié mais je ne sais pas si j'aurais pu le lire plus jeune. Il y a de longues descriptions, un style désuet, je me sens mieux armé aujourd'hui pour les apprécier. Quand les sociologues parlent de « clefs » pour comprendre, je pense que c'est vrai.

Tom : Il n'y a aucune résonance entre ce qu'on lit au lycée et ce qu'on lit à titre personnel. On nous dit qu'on peut lire ce que l'on veut, mais il faudra finir par étudier Montaigne ! Il y a quelques classiques qui m'ont touché, comme *Antigone* d'Anouilh, car ils sortent de l'ordinaire, mais ce ne sont pas les livres qui me touchent le plus, même s'ils sont incontournables. ●

Propos recueillis par Anne Clerc en juin 2015.

1. La première édition de « Lire en short » s'est tenue du 17 au 31 juillet 2015 dans toute la France (www.liire-en-short.fr)



Derniers « coups de cœur » de Tom

« *Les Petites reines* est une entrée tendre et loufoque dans l'univers déjanté et intelligent de Clémentine Beauvais, et dans celui époustouflant de la collection « *Exprim'* ». C'est ce genre de livre enjoué et adroit, ingénieux et subtil, qu'on aimerait lire tous les jours. Clémentine Beauvais parle de l'adolescence, de la construction de soi et de son image, dans un roman rusé et fou, toujours désopilant et cocasse, hilarant et singulier. »

« *Comme un feu furieux*, de Marie Chartres. C'est le texte glaçant puis élané, bouleversant puis lumineux, d'un deuil, d'un chagrin, d'une déchéance, de la vie qui continue malgré tout. C'est un roman brillant et détonnant, touchant et explosif, doux et plein de rêves, qui conte l'avenir, la vie, l'espoir et l'amour. En un sens, Marie Chartres va plus loin et énonce le pouvoir de l'imaginaire, et celui simple mais puissant des mots, qui peuvent défaire une immensité, sublimer des souvenirs, et créer à partir de rien une légende magistrale. Et c'est le mot : *Comme un feu furieux* est simplement magistral. »

« *L'Ombre de chacun*. Mélanie Rutten offre à la littérature, jeunesse et adulte en fait, une œuvre de poids, sensible et – disons-le ! – grandiose. Les textes sont d'une authenticité indéniable qui troublent jusqu'à en trembler, et les illustrations – aquarelles fines, colorées et tendres – resplendent. C'est plein d'humanité, de douceur et de justesse. C'est délicat et singulier. C'est immense et bienveillant, intelligent et magique. Lumineux. Majestueux. »

Derniers « coups de cœur » de Nathan

« *Le Soleil est pour toi*, de Jandy Nelson que j'ai lu en VO. On en ressort écorché et touché, blessé et ému, cassé et amoureux. J'ai aussi adoré *La Langue des bêtes*, de Stéphane Servant que je n'ai pas encore eu le temps de chroniquer puisqu'il sort fin août, mais il se rapproche énormément du *Livre de Perle* de Timothée de Fombelle – mon auteur préféré – car tous deux parlent de contes, d'imaginaire et de la façon dont y croire ou les perdre peut bouleverser notre vie. Stéphane Servant le fait avec une fougue sauvage et poignante.

« *Fadoli*, de Marie-France Chevron-Zerolo et Mathilde Magnan. Un album nécessaire où l'art, mots comme images, frémit avec panache et délicatesse à la surface d'une vérité : la différence est richesse. »

Les réseaux sociaux et la littérature de jeunesse

2002. Lancement de la plateforme Skyblogs. Un grand nombre d'adolescents et de jeunes adultes créent des blogs et parlent de leur vie dans ces journaux intimes rendus publics. À ce jour, 27 millions de blogs ont été créés.

2008. La parution de la trilogie *Twilight* de Stephenie Meyer aux éditions Hachette Jeunesse s'accompagne d'un « buzz » sur les réseaux sociaux. Le blog d'une jeune femme, Noémie, est devenu le site officiel de la série. Dans le même temps, les éditions Hachette créent la collection « *Black Moon* » dont l'œuvre de Stephenie Meyer est le pivot et lancent un site dédié à la collection, *Lecture Academy*. Ce site se veut interactif : forums, chats intégrés, concours, jeux, etc.

2009-2013. Les éditeurs jeunesse optimisent leur présence sur le Web. Gallimard Jeunesse crée le blog « *On lit plus fort* » et « recrute » des lecteurs qui reçoivent des ouvrages en service de presse contre des chroniques. La présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, etc.) se développe. Les attachés de presse comptent dans leurs fichiers des blogueurs influents pour lesquels est alloué un budget pour l'envoi d'ouvrages en service de presse. Des partenariats et des jeux-concours via les blogs sont mis en place.

2014-2015. Autour de *Nos étoiles contraires* de John Green, nouveau succès de la littérature jeunesse, on voit aussi émerger la mode des « *BookTubers* » en France. Dans de courtes vidéos, des jeunes gens chroniquent des ouvrages de littérature jeunesse. Onze « *BookTubers* » ont participé à la première édition de « *Lire en Short* » du 17 au 31 juillet 2015.

Voir aussi l'article sur Babelio, page 175.